



LA VIE PARISIENNE



— J'ARRIVE, CHÈRE AMIE, À L'ÂGE OÙ L'ON APPRÉCIE LES CHEVEUX.
— CHEZ SOI OU CHEZ LES AUTRES ?

P^o P¹



UN AIR
EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Représentants: Franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris
CHAPEAUX

León
21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.



Madame ..
Chez ..

Riquette

47, rue de Sèvres et
15, Boulevard Montmartre

Vous
trouverez
les
Modèles
les plus
délicieux
à des
Prix
étonnamment avantageux.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4'75
EN VENTE PARTOUT
Gros: Parf^{ie} SILVY, 13, Boul^{le} Beaumarchais, PARIS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone JUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix au numéro est de Un franc.

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTÉRABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR
En Vente Partout et Grands Magasins,
Coiffeurs, Parfumeurs.

Le Chapeau WALLIS

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19



1830!

Cette délicieuse mode appelle

de JOLIS BRAS ET DE JOLIES MAINS

Que l'on acquiert par le traitement de M^{me} ADAIR
MASSAGE MANUEL ET ÉLECTRIQUE
LONDRES 5, rue Cambon, PARIS, Tél. Central, 05,53 NEW-YORK
LES DAMES SEULES SONT REÇUES



**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS



BIJOUX
AVEC PERLES
JAPONAISES



MONHARTOG.J^e
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR et PLATINE avec de VRAIS DIAMANTS

PERLES
JAPONAISES
DE COLLECTION



Trônes et dominations.

Il est un sujet qui intéresse en ce moment plus que tout autre le monde parlementaire. Mais nous n'en voulons parler qu'avec discrétion.

Qu'il vous suffise de savoir qu'au mois de septembre, le monde parlementaire aura les yeux tournés plus volontiers du côté de Versailles que du côté de Rambouillet.

Nous n'en dirons pas plus, et on ne trouvera pas dans nos colonnes les plaisanteries faciles ou grossières qui remplissent les petits journaux, car nous estimons que certaines situations sont plus dignes de pitié que de curiosité.

Si l'on veut savoir pourquoi les automobiles officielles iront vers Versailles, chut ! nous l'ignorons.

Nous craignons seulement, pour un homme qui est monté justement au faite de la gloire, qu'on n'aspire à l'en faire presque descendre. Ce serait dommage.

Il est des honneurs au-dessus desquels on ne peut s'élever, et quand on est monté jusqu'aux étoiles, il ne faut pas se laisser fourrer dans les nuages.

La victoire en chantant.

Les Marseillais sont mécontents. Ils sont même vexés. Et il y a de quoi. Le Tour de France cycliste, cette année, n'a pas passé chez eux.

M. Henri D.sgrange, qui conduit gaillardement tous les ans cette ronde infernale, avait eu trop peur l'année dernière, à l'arrivée au Parc Borély. En l'absence totale de service d'ordre, et grâce au beau service de désordre fourni par la municipalité, les coureurs avaient été obligés de foncer dans la foule, et c'est miracle qu'aucun accident ne se soit produit.

Les officiels du Tour de France cherchaient depuis longtemps, pour cette année, un autre terminus d'étape que cette trop grande ville. Aix-en-Provence s'offrit. Aix, la ville paisible du roi René : des hôtels plusieurs fois centenaires, des vieilles familles, des petits ânes à grelots, et des platanes, de la poussière et du silence...

Eh bien ! nous vous jurons qu'Aix n'a pas été silencieux ces jours-ci. Jamais, croyons-nous, dans l'histoire, la vieille ville n'avait entendu un pareil tapage.

Un Comité local avait voulu « épater » Marseille. Il avait nommé un président, six vice-présidents, un trésorier, un *vice-trésorier*, un secrétaire et un *vice-secrétaire* ! Tous ces « vice-présidents » organisèrent des bals chaque soir, pendant six jours, d'innombrables punchs d'honneur, et c'est à peine si Aix, où la limonade a ruisselé pendant une semaine entière, doit sortir de son ivresse.

Les coureurs parisiens étaient stupéfaits.

Marseille ne dit rien. Elle a un peu honte. Mais si, l'année suivante, le Tour de France repasse sur la Cannebière, on dansera pendant quinze jours de l'Estaque à Montredon, ne fût-ce que pour « épater » Aix !

La loi conjugale.

Une actrice, engagée dans une ville du Midi, a demandé la résiliation de son engagement parce que le directeur du théâtre, appliquant à son mari une règle générale, morale et utile, lui avait interdit l'entrée des coulisses.

Le juge a donné raison à l'artiste et tort au directeur, chargé pourtant de la police des coulisses, car le Code est formel : *Le mari a le droit de suivre partout sa femme, comme la femme a le devoir de suivre son mari.*

Mais alors, M. le Receveur des postes devra ouvrir la porte aux maris des dames téléphonistes ! Et ainsi les époux occuperont un tabouret derrière le guichet des administrations et derrière le comptoir des magasins où travaillent leurs femmes.

Gageons pourtant que si leurs épouses demandaient à siéger près d'eux, MM. les juges s'écrieraient : — « Il n'y a pas moyen d'être un instant tranquille ! »

Comédiantes.

L'Odéon vient de représenter *L'An XII*, qui est une pièce assurément historique. On appelle ainsi les pièces qui font partie de l'histoire, et qu'on a déjà vues plusieurs fois.

Nous ne saurions mieux nous faire comprendre qu'en disant que Napoléon y faisait figure de *Monsieur Sans-Gêne*. Et l'on trouva un peu violente sa façon, si nous osons risquer cette comparaison après un siècle, de mettre fin aux jeux d'Enghien.

On y vit une M^{lle} George déjà bien développée, ce qui semble contredire le Larousse, qui en fait à cette époque une très jeune personne. Mais le Larousse manque décidément de la fantaisie nécessaire aux pièces historiques.

La salle... mon Dieu, la salle avait vu trop de répétitions générales. Ces spectateurs professionnels accueillirent avec terreur la nouvelle que MM. Gavault compte donner trois nouveaux spectacles cet été...

Il y avait fort peu de dames spectatrices, et les spectateurs semblaient se demander quand donc on les laisserait aller voir, sur d'autres rivages, des moules inoffensives.

Il y eut enfin un Napoléon. Les acteurs adorent ce rôle. Ils ont tort. Nul n'est plus dangereux ; c'est le type du faux bon rôle. Et nous ne pouvions nous empêcher de penser à cette anecdote que nous racontait jadis un sociétaire de la Comédie-Française :

Un acteur qui avait beaucoup joué Napoléon et s'y était rendu célèbre, arrivait parfois à rapporter à l'Empereur quelques-uns de ses propres faits et gestes. Un jour, passant avec un ami devant un magasin, il lui montra une statuette de Napoléon et il lui dit avec simplicité :

— C'est bien moi !...

Voulait-il dire ainsi que cette attitude dans ce rôle lui était familière ? Mais le grand homme retomba dans sa méditation, et l'ami ne le sut jamais...

Une grande famille.

Les auteurs dramatiques se donnent de la peine pour trouver à leurs personnages des noms inédits. Beaucoup les affublent de noms de gares inconnues, sur des petites lignes.

M. Sacha G.ity avait cru faire mieux. Publiant les lettres qu'écrivent à un ami imaginaire M^{me} la comtesse de N.ailles, MM. Henry Bat.ille, Lucien G.ity, Tristan B.arnard, etc., il avait intitulé cela : *Le Courrier de M. Pic*.

Il pensait bien ainsi être tranquille. Il n'y aurait sûrement pas de M. Pic ! Qui connaît M. Pic ?...

Eh bien nous !... Nous avons découvert un M. Pic. Il existe. Il est solide et fort. Il s'appelle, exactement, M. F. Pic. Et il n'est pas loin. Il est maire de Vanves.

Et il y a encore un autre Pic : M. Marcel Pic, qui est journaliste dans un petit patelin du Midi. Et une M^{lle} Pic, qui vient d'obtenir un prix aux Concours du Conservatoire.

Toute une famille ! M. Sacha G.ity en fera une maladie. Va-t-il servir des abonnements à toute cette chaîne de Pics inexplorés, y compris le Pic du Midi ?

Prix courant.

Les témoins qui vont déposer au Palais — soit devant le tribunal ou chez le juge d'instruction — sont taxés. C'est-à-dire qu'une fois leur déposition finie, ils touchent une indemnité de déplacement.

Cette indemnité est de 2 francs pour les hommes et de 1 fr. 25 pour les femmes. Pourquoi cette différence de prix ?

Ouvrez le guide du Palais et vous apprendrez pourquoi les uns touchent plus que les autres.

La déposition de la femme est ainsi taxée parce qu'elle n'a que les cinq huitièmes de la force de la déposition des hommes. Oui... mais la femme a plus de grâce.

On n'est jamais de la Parisienne

Le MONTPENSIER
DÉPOSÉ
CRÉATION "RIP"

CHAUSURE DE LUXE
A. ROCHLIN
PARIS.

FERNAND COUDERC



PASSAGES DE PRINCES (*)

Le Roi et la Vole

Deux heures du matin. Ulysse XIV, étendu sur un banc du quai de la Rapée, dort du sommeil du juste.

L'AGENT. — Qu'est-ce que vous faites là ?

ULYSSE. — J'attends.

L'AGENT. — Qui ?

ULYSSE. — Le jour.

L'AGENT. — Vous n'avez pas de domicile ?

ULYSSE. — Non.

L'AGENT. — Vos papiers ?

ULYSSE, tirant un parchemin. — Voici.

L'AGENT. — Qu'est-ce que c'est que ça ? Votre certificat d'études ?

ULYSSE. — Mon acte d'abdication.

L'AGENT. — Ce n'est pas des papiers ; montrez-moi une carte d'électeur, un permis de chasse...

ULYSSE. — Je n'ai rien de semblable.

L'AGENT. — Alors, suivez-moi au poste.

ULYSSE. — Au poste ? Moi ? Un roi !

L'AGENT. — Est-ce que vous me prenez pour un garde-barrière ?

ULYSSE. — Si vous ne me croyez pas, conduisez-moi chez le président du Conseil.

L'AGENT. — Et quoi encore ? Allons, circulez, mon ami. Avouez que vous êtes un farceur, et n'en parlons plus.

ULYSSE. — Eh bien, soit : je suis un farceur, mais dites-moi où je pourrais achever ma nuit. Vous ne connaissez pas un hôtel ?

L'AGENT. — Ils sont tous pleins.

ULYSSE. — Un restaurant ?...

L'AGENT. — Ils sont fermés.

ULYSSE. — Alors ?...

L'AGENT. — Pourquoi n'iriez-vous pas dans un dancing clandestin ? Ils sont ouverts toute la nuit.

ULYSSE. — C'est une idée.

L'AGENT, à un de ses collègues qui vient d'arriver. — Dis donc ! connais-tu un bon dancing clandestin pour Monsieur ?

DEUXIÈME AGENT, après réflexion. — Il y a celui de l'avenue du Bois. Mais je ne sais pas le numéro.

L'AGENT. — Ça ne fait rien. (A Ulysse.) Vous n'avez qu'à suivre droit devant vous ; quand vous verrez une file de voitures, c'est là.

ULYSSE. — Et on me laissera entrer ?

DEUXIÈME AGENT. — Dites que vous venez de la part de l'agent 1293.

ULYSSE. — Vous êtes bien aimable.

Il s'en va.

Dans la troisième cave du dancing clandestin (Cercle lord Byron). Joachim salue le champagne entre Nini Mouffard et la duchesse de Lauge.

ULYSSE, s'arrêtant sur le seuil. — Bon appétit, messieurs !

JOACHIM. — Tiens, un part-entière !

ULYSSE. — Non, moncousin ; Ulysse XIV, simplement !

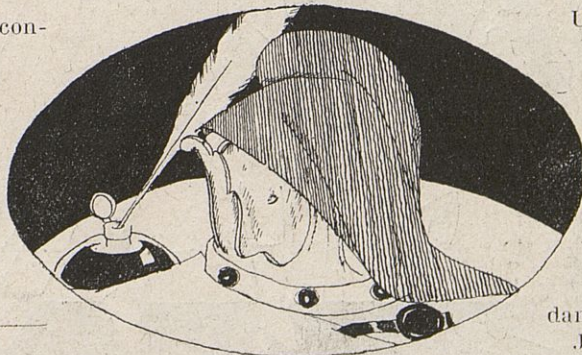
JOACHIM. — Par exemple !

ULYSSE. — Ça t'étonne ?

JOACHIM. — Un peu... Le bruit courait qu'on t'avait fusillé.

ULYSSE. — C'était vrai... J'ai été bel et bien passé par les armes, en principe. Rentré dans mes États, puis arrêté par les révolutionnaires, traduit en cour martiale, je m'entendis condamner à mort.

JOACHIM, à ses compagnes. — Il est tordant !



(*) Voir les nos 24 à 29 de La Vie Parisienne.



L'Agent 1293.

ULYSSE. — Mais qu'est-ce que vous avez à Paris à croire qu'on vous raconte tout le temps des blagues ?

JOACHIM. — Ce sont les premières chaleurs... Continue...

ULYSSE. — Je fus donc condamné à mort. Mais, la sentence rendue, quand il s'agit de la mettre à exécution, on s'aperçut que toutes les troupes disponibles avaient été envoyées dans ton royaume pour y rétablir l'ordre... On dirait que ça te contrarie ?...

JOACHIM. — Tu ne voudrais tout de même pas que je me réjouisse en apprenant que les Bolchevistes sont entrés en armes en Loubaquie.

ULYSSE. — Pour rétablir l'ordre !

JOACHIM. — Oui, je connais la formule ! En 1906, mon illustre père a rétabli l'ordre chez les Ganaches... Eh bien, les Ganaches ont pris quelque chose !

ULYSSE. — D'accord. Mais, précisément pour éviter de semblables faits

et ne froisser personne en même temps que les Bolchevistes entraient en Loubaquie, les Loubaques entraient en Bolchevie.

JOACHIM. — Dans ces conditions, c'est différent.

ULYSSE. — Si ce procédé se généralisait, on éviterait bien des conflits !

JOACHIM. — Peut-être... Mais, pour en revenir à toi, mes braves Loubaques, eux aussi, ont refusé de te fusiller ?

ULYSSE. — Refusé n'est pas le mot : ils voulaient me proclamer roi.

JOACHIM. — Et tu n'as pas accepté ?

ULYSSE. — Mon Dieu non...

JOACHIM. — Tu as eu tort ; cela simplifiait ma situation.

ULYSSE. — Mais ça compliquait la mienne. Se promener dans la vie avec une couronne sur la tête, et une autre sous le bras... on a l'air de faire son marché... Alors, j'ai employé un moyen terme : j'ai divisé ma tiare en deux cents morceaux, je les ai mis en loterie ; chacun des gagnants a été nommé député... et voilà... Il y a eu quelques lots non réclamés : je les garde... on ne sait jamais... Si ces dames en veulent un ?

NINI MOUFFARD. — Je préfère vingt-cinq louis...

ULYSSE. — Question de goût...

JOACHIM, *changeant la conversation*. — Et tu es ici depuis longtemps ?

ULYSSE. — Depuis une heure.

JOACHIM. — Tu connaissais l'endroit ?

ULYSSE. — Non ; un agent me l'a indiqué. Il a même poussé la complaisance jusqu'à me servir de parrain.

JOACHIM. — Tu as eu de la chance que notre cercle est si fermé.

ULYSSE. — Je m'en suis aperçu : il m'a fallu aussi la signature du groom.

JOACHIM. — Si on ne prenait pas de précautions, l'assistance serait tellement mêlée !

UNE VOIX. — Attention ! la police !

ULYSSE. — Hé là !

JOACHIM. — Ce n'est rien ; ça ne nous concerne pas ; c'est la descente de trois heures du matin. On en fait deux par nuit — trois le samedi — pour éviter l'encombrement.

ULYSSE. — C'est donc — comment — dites-vous ? du chi-qué ?...

LA DUCHESSE. — Oui.

ULYSSE. — Alors, pourquoi les gens partent-ils si vite ?...

JOACHIM. — Beaucoup reviennent ; mais quelques-uns rentrent chez eux. Dans



— La reine est une sainte femme, aimée de ses sujets.

l'assistance la plus choisie, il y a toujours des gens qui préfèrent ne pas frayer avec la police...

NINI MOUFFARD. — Il y en a aussi que le danger excite. J'avais un ami ; chaque fois qu'on annonçait la descente, il devenait pâle comme un mort ; ça ne l'empêchait pas de revenir, au contraire... jusqu'au jour où un officier de paix — qui arrivait de province et n'était pas au courant — l'a arrêté : depuis un an, il vendait à l'État des machines à coudre sous le nom de pièces détachées d'automobiles. Vous pensez s'il a pris quelque chose, l'officier de paix !

ULYSSE. — Et votre ami ?

NINI MOUFFARD. — Mon ami ? Rien.

A ce moment, deux messieurs s'emparent des dames et disparaissent avec elles au son d'un fox-trot entraînant.



Le Commissaire de police.

ULYSSE. — Maintenant que nous sommes seuls, causons.

JOACHIM. — Avec plaisir... Mais je dois te prévenir que je suis assez gêné en ce moment...

ULYSSE. — Moi aussi.

JOACHIM. — Nous voici donc tout à fait à notre aise. Du reste, si tu n'étais pas venu aujourd'hui, je t'aurais écrit demain, car il s'est passé à Hythe quelque chose d'inouï... On traite la Loubaquie avec une légèreté... Imagine-toi que l'Entente exige...

ULYSSE. — Si tu n'y vois pas d'inconvénient, nous parlerons de choses sérieuses... Sais-tu que tu nous as lâchés d'une façon dégoûtante, Nicolas et moi ?

JOACHIM. — Tu vas revenir encore sur cette vieille histoire des débouchés sur la mer Caspienne !...

ULYSSE. — Mais non, mais non ; laissons la mer Caspienne où elle est : il s'agit de ton départ de Montreux. Tu as filé sans crier gare...

JOACHIM. — J'avais un train... et un train n'attend pas...

ULYSSE. — Tu as tout de même trouvé le temps de prendre ma pelisse.

JOACHIM. — C'était la tienne ?... Si j'avais su...

ULYSSE. — Farceur !

JOACHIM. — Ma parole !

ULYSSE. — Je te rends ta parole ; rends-moi ma pelisse. Où est-elle ?

JOACHIM. — Vendue...

ULYSSE. — Vendue ? Tu t'es permis de vendre une pelisse qui n'était même pas à moi !

JOACHIM. — Il fallait me le dire... D'ailleurs, je l'ai si mal vendue...

ULYSSE. — Me voilà joli...

JOACHIM. — Tu n'as pas besoin de fourrures au mois d'août... D'ici l'hiver, on s'arrangera. Il ne faut pas non plus dramatiser les choses...

ULYSSE. — Tu me laisses en plan avec ta note à payer ; tu emportes mes affaires, et c'est toi qui te fâches !

JOACHIM. — Écoute ; tu commences à m'ennuyer avec ta peau de bique : nous allons la jouer !

ULYSSE. — Puisque tu ne l'as plus...

JOACHIM. — Ne t'occupe pas de ça. Si je gagne, elle m'appartient : ce sera donc comme si je ne l'avais pas prise.

ULYSSE. — Et si tu perds ?

JOACHIM. — Je t'en devrai deux : quitte ou double.



ULYSSE. — Ça me fera une belle jambe ! Une créance de plus.

JOACHIM. — Font-ils autre chose que ça à Spa ?...

ULYSSE. — S'ils n'ont pas le capital, ils touchent au moins les intérêts !

JOACHIM. — L'intérêt... l'intérêt... Si tu avais ta pelisse, sais-tu ce qu'elle te coûterait de garde en été ?... C'est autant que tu économises... Les finances valent moins par ce qu'on encaisse que par ce qu'on ne débourse pas...

ULYSSE. — Soit... Chasseur, un piquet.

Le Chasseur apporte les cartes.

JOACHIM. — A qui de faire ? (*Il retourne une carte.*) Le roi !

ULYSSE. — Déjà !

JOACHIM. — Si tu n'as pas confiance, laissons cela...

ULYSSE. — Tu étais moins susceptible autrefois ! Donne.

JOACHIM *donne les cartes, ils jouent.* — Le point et le roi.

ULYSSE. — Tu joues bien. (*Ils jouent.*) Le roi et la vole.

JOACHIM. — Tu ne joues pas mal. (*Il joue et perd.*) Je te dois deux pelisses. Une revanche ?

ULYSSE. — Si tu veux. (*Ils jouent, Ulysse gagne.*) Ça fait trois.

JOACHIM. — Encore une ?

ULYSSE. — Si tu y tiens. (*Ils jouent, Ulysse gagne.*) Ça fait quatre.

JOACHIM. — Quelle déveine ! Une dernière ?...

ULYSSE. — Allons ! (*Ils jouent sept parties.*)

Sept et quatre, onze ; tu me dois onze pelisses.

JOACHIM. — Poussons jusqu'à la douzaine, ça fera un chiffre rond...

ULYSSE. — Qu'est-ce que tu veux que je fasse de douze pelisses !... A moins que tu ne les payes tout de suite ?

JOACHIM. — Je préférerais un petit forfait...

ULYSSE. — Si ça peut t'arranger...

JOACHIM. — Veux-tu un imperméable ? Payé comptant, bien entendu.

ULYSSE. — Tu exagères, mon cousin. Six pelisses, soit, mais pas une de moins.

JOACHIM. — Où veux-tu que je les prenne ?

ULYSSE. — Rentre en Loubaquie : en un mois de règne, tu te débrouilleras...

JOACHIM. — Rentrer en Loubaquie ?... Pour y retrouver un peuple déchainé, deux épouses morganatiques et la reine ?... Ah non, par exemple !

ULYSSE. — Préfères-tu que la reine vienne te retrouver ici ?

JOACHIM. — La reine est une sainte femme et n'abandonnerait pas notre capitale.

ULYSSE. — Certes, mais elle a aussi l'intention de t'y ramener.

JOACHIM. — Elle veut donc me faire massacrer ?

ULYSSE. — Bah ! Il y a longtemps qu'on ne massacre plus personne en Loubaquie.

JOACHIM. — Cependant, tous les jours, dans les journaux ?...

ULYSSE. — On dit ça pour émouvoir la Société des Nations. C'est comme en Bolchevie : j'y suis allé la semaine dernière ; tout y est d'un calme... Phénomène très compréhensible d'ailleurs ; les extrémistes de gauche ayant massacré les extrémistes de droite et les extrémistes de droite les extrémistes de gauche, il ne reste plus que les citoyens paisibles. Au point que si je n'étais pas fatigué comme je le suis, je rentrerais définitivement dans mon pays, sûr d'y être nommé Président de la République.

JOACHIM. — Tu m'ouvres des horizons... J'ai bien envie de suivre ton conseil.

ULYSSE. — N'hésite pas. Il y a un train dans une heure. Mais, avant de partir, présente-moi donc à ces dames...

JOACHIM, *présentant.* — Mon cousin Ulysse XIV — Madame la duchesse de Lauge — Mademoiselle Nini Mouffard... Je compte sur toi pour les reconduire.

ULYSSE. — Sois tranquille. (*Il s'en va.*)

LA DUCHESSE. — En somme, Sire, vous avez chassé votre cousin : pourquoi ?

ULYSSE. — Mon Dieu, Madame, parce que le jour où nous serions un quarteron de rois exilés à Paris, nous perdriions tout prestige. Il faut des rois ; pas trop n'en faut !

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

MADELEINE — PORTE MAILLOT

Certains couturiers ont clos la saison en faisant défiler leurs plus jolis mannequins dans de charmants costumes de bain.



Le succès de cette exhibition fut des plus vifs, surtout auprès des messieurs.

...ou LES SIRÈNES DE SALON

Ce succès fut même si vif que, séduits
par la grâce des jeunes
naïades de salon.....



...plusieurs admira-
teurs des nouvelles
modes balnéaires
envoyèrent leur femme.....

F Fabiano
au bain



C'est le hasard qui m'a fait connaître l'Agence « Succès », car si elle procure à qui le désire une publicité retentissante, elle recherche pour elle-même le mystère.

L'Agence « Succès » offre très discrètement ses services aux artistes, aux écrivains, aux hommes politiques, à ceux et surtout à celles qui veulent conquérir une rapide renommée. Cette curieuse entreprise est de fondation assez récente et n'a pas encore rempli son programme, qui est très vaste et très bien compris. Mais déjà, elle a mené à bien quelques missions et on peut hardiment lui prédire un bel avenir.

« Succès » a surtout usé de ses méthodes et de ses moyens, qui sont très modernes, pour plusieurs jolies femmes qui se plaignaient de ne pas réussir, soit au théâtre, soit dans la galanterie. Aujourd'hui, ces jeunes personnes sont tout à fait lancées...

Je citerai, par exemple, Pierrette d'Amboise, la charmante fantaisiste du *New Riches Palace*. L'an dernier, cette jeune personne était complètement inconnue : elle jouait de très petits rôles dans les boîtes de Montmartre. La voici quasi célèbre. Vous savez à la suite de quelle aventure : Pierrette s'est trouvée compromise dans une singulière histoire de document diplomatique perdu en taxi... Eh bien, la chose peut être révélée aujourd'hui : ce fait divers sensationnel n'était qu'une création de l'Agence « Succès » : il a transformé Pierrette d'Amboise en vedette.

Le vol du collier de perles de Line Pinson a été également organisé par cette Agence active et ingénieuse. Line est jolie, gaie, charmante, mais n'avait pas dans le demi-monde la situation qu'elle mérite... Il y a de ces injustices ! « Succès » lui proposa un cambriolage, un enlèvement, une tentative de suicide à sa porte. Le cambriolage, étant moins cher, fut choisi. Et tous les journaux, dupés une fois de plus, annoncèrent que le collier de perles (300.000 francs) de Line Pinson avait été volé par un cambrioleur mondain : celui-ci était, en effet, vêtu d'une salopette... Mais le joyau, le voleur et la salopette étaient imaginaires. Aujourd'hui, l'aimable cliente de « Succès » a son auto et voit s'ouvrir devant elle la plus brillante des carrières.

L'enlèvement fut préféré par Irma Deschamps, la gentille ingénue du Théâtre Contemporain. Ce fut — vous vous souvenez — la grosse actualité d'il y a quelques mois. « Succès » avait merveilleusement combiné ce scénario de cinéma : étrange disparition de l'artiste, tragiques suppositions, recherches vaines — et pour cause — lettres mystérieuses de l'« Homme qui sait », etc., etc. Un beau jour, Irma reparut en racontant qu'elle avait été enlevée par un jeune lord anglais : elle publia même le récit de son aventure dans un grand journal du matin. Or, rien du

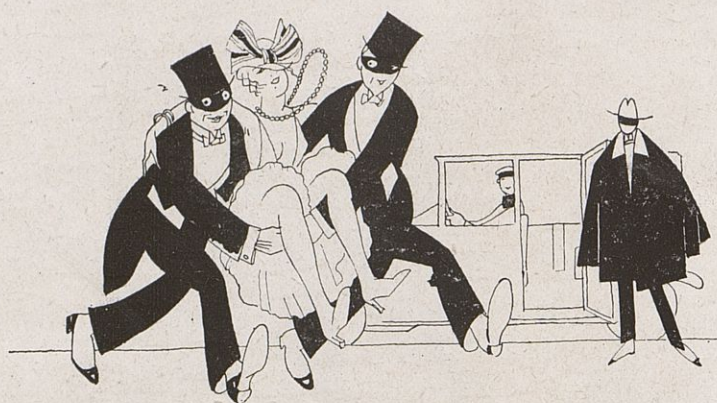


LE PREMIER BAIN DE NINI TREMPETTE

Dessins de Maurice Millière.



L'ART DE PROFITER DE LA BAISSE



tout cela n'est vrai... « Succès » a tout inventé. Depuis, Irma Deschamps a son nom en lettres énormes sur les affiches de son théâtre et on annonce qu'elle fera, cet hiver, d'importantes créations.

Le « suicide par amour » est une des spécialités de la maison : il donne d'excellents résultats. Rien de plus efficace, en effet, comme réclame. « Succès » tient toujours à la disposition de ses clientes un choix de jeunes gens disposés à verser leur sang sur n'importe quel paillason... Évidemment, leur blessure est légère, mais elle n'en produit pas moins son effet ; je suis d'ailleurs persuadé qu'en y mettant le prix, on obtiendrait un véritable suicidé. « Succès » est capable de tout.

Avant la guerre, cette Agence experte dans l'art de la publicité artistique et littéraire organisa nombre de duels qui, même lorsqu'ils étaient à l'épée, ne manquaient pas de faire du bruit. Elle n'emploie plus ce moyen démodé... Elle a, depuis, déclenché des scandales littéraires qui ont servi au lancement de plusieurs livres. Quand vous entendez parler d'une retentissante histoire de plagiat, quand vous percevez les échos d'une violente polémique, méfiez-vous : « Succès » doit y être pour quelque chose... Récemment, un sénateur prononça un discours indigné sur certaines pièces qu'il trouvait exagérément libertines : précieuse réclame, s'il en est ! Certes, ce sénateur n'est pas un des porte-voix de l'Agence, mais celle-ci a su, par des moyens détournés, provoquer l'intervention du digne père-conscrit à la tribune du Luxembourg. « Succès », « Succès » !

Quand un tableau est lacéré au Salon, quand une répétition générale est marquée par des incidents violents, quand un théâtre est honoré de la présence d'un monarque, quand un homme politique est accueilli à sa rentrée à Paris par une « ovation indescriptible », « Succès » — à qui rien n'est impossible — a probablement été chargé de mener à bien l'opération ou la négociation.

Le secret de cette entreprise est tout entier dans la connaissance intime des ressorts de la vie parisienne. « Succès » obtient de grands résultats avec des moyens modestes, parce qu'il sait toujours ce qu'il est utile de faire à un moment donné pour atteindre le but proposé, — et souvent, c'est peu de chose. Mais encore faut-il y penser...

Je regrette que « Succès » n'ait pas été mis à contribution par les Alliés pour les Conférences de San Remo, de Boulogne, de Spa... Peut-être auraient-ils obtenu des résultats plus tangibles.

CLÉMENT VAUTEL.





« Marie-toi, et tu feras ce que tu voudras.
STENDHAL.

MYTA. — Épouse-le, ma Fanchette. Les jeunes filles sont bien obligées d'en passer par là.

FANCHETTE. — Mais je ne l'aime pas d'amour.

MYTA. — Ce n'est pas une raison. On se marie parce que c'est l'usage et que rester fille est humiliant. On se marie pour être femme : c'est plus commode, on peut tout se permettre.

FANCHETTE. — Mais il n'a que vingt-deux ans, et moi vingt, ce serait fou !

MYTA. — Sait-on ce qui est absurde ou raisonnable ? « De toutes les choses sérieuses, a dit Beaumarchais, le mariage est la plus bouffonne. » Cependant il faut essayer.

FANCHETTE. — C'est ce que maman me répète tous les jours.

MYTA. — Elle a raison, le célibat n'est agréable que pour les hommes. Vois ta pauvre cousine Emmy.

FANCHETTE. — Elle a écarté de beaux partis et nul ne se présente plus.

MYTA. — Et pourtant, aujourd'hui, elle se contenterait de moindres sires.

FANCHETTE. — C'est la fable du héron et du limacon.

MYTA. — Et pas le moindre flirt ?

FANCHETTE. — Non, elle veut s'offrir intégrale à son époux.

MYTA. — Touchant scrupule.

FANCHETTE. — Elle se donne encore trois années de vertu, mais ensuite, je ne réponds pas d'elle.

MYTA. — Moi, j'en réponds : quand à trente ans une fille n'a pas de passé, on peut prévoir qu'elle n'aura pas d'avenir. Emmy se fanera dans les regrets, dans l'isolement. Ne l'imites pas, Fanchette. Plus on attend, plus on est exigeante, et, bien ou mal, il faut être marié.

FANCHETTE. — Je suis indépendante, j'adore mon art.

MYTA. — Tu as un charmant don de miniaturiste, mais le bonheur des femmes n'est pas dans le travail, ni dans la griserie des succès. Indépendance est synonyme de solitude, pour en jouir il faut être fortement trempé.

FANCHETTE. — J'ai des amis...

MYTA. — Tu en auras plus que tu ne voudras. On se figure aisément qu'une artiste est plus facile qu'une autre, comme si le travail et les dangers de la liberté ne la protégeaient pas davantage.

FANCHETTE. — S'il fallait se soucier de l'opinion !

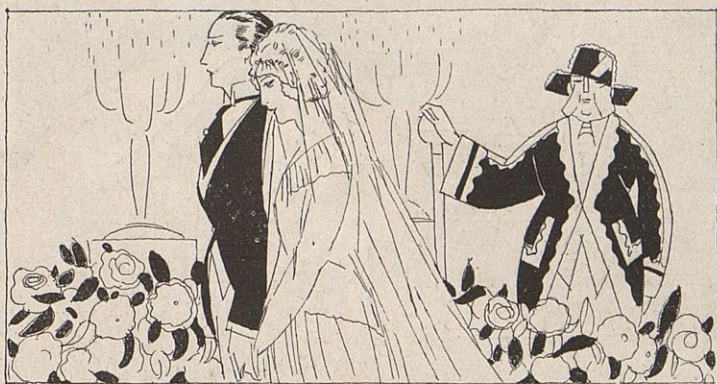
MYTA. — On te prêtera des aventures que ne démentira pas l'éclat de ton joli visage. Ces joues roses, cette bouche charnue, ces cheveux dorés et surtout ce frémissement intérieur qui se reflète dans ton regard heureux comme celui d'une femme



... ou LES RUINEUSES ÉCONOMIES







aimée ne te confèrent pas, précisément, un air honnête. Tu appelles les déclarations et les caresses.

FANCHETTE. — Eh bien, et toi ?

MYTA. — Je suis brune, ça fait plus sérieux. Puis j'ai été mariée, je suis veuve, c'est très respectable.

FANCHETTE. — Que puis-je faire pour paraître honnête, puisque l'être ne suffit pas ?

MYTA. — Ma chère enfant, une honnête femme est celle qui n'inspire que le respect. Les femmes l'épargnent, les hommes ne la recherchent pas.

FANCHETTE. — Pour moi, c'est celle dont la conduite est en accord avec les sentiments.

MYTA. — Celle qui n'a qu'un amant à la fois, celle qui ne se donne que par amour ou par plaisir, celle, enfin, qui, sans nuire à personne, fait le bonheur de quelques-uns... mais crois-



moi, elle doit être mariée : la considération ne va qu'aux mérites sociaux. Donc, marie-toi.

FANCHETTE. — Serai-je heureuse ?

MYTA. — Si tu ne l'es pas, tu feindras de l'être. Tes amies t'envieront.

FANCHETTE. — C'est quelque chose, ce n'est pas tout.

MYTA. — Une femme intelligente s'accommode toujours d'un mari. N'aie pas de lui une trop bonne opinion : il n'est pas tel que tu te le représentes. Ce que tu dois rechercher, avant tout, c'est une similitude de goûts, de caractère, une bonne aisance. Ces conditions se trouvant réunies...

FANCHETTE. — Elles le sont. Je sens que je serai fiancée ce soir, mais quel trac le jour de mes noces !

MYTA. — Tu n'es pas la première.

FANCHETTE. — Quand on est de sang-froid, ce doit être ridicule de s'endormir auprès d'un homme qui, somme toute, n'est qu'un étranger.



MYTA. — Si on ne faisait que dormir !

FANCHETTE. — Oui, il y a un mauvais moment.

MYTA. — Ferme les yeux, laisse-toi faire, et ne te plains pas trop.

FANCHETTE. — Je serai stoïque.

MYTA. — Toutefois, soupire un peu : cela lui fera plaisir... Allons, bonne chance, petite chérie, et que tes fiançailles soient courtes !

FANCHETTE. — Il ne faut pas se laisser le temps d'un regret.

MYTA. — Et plus tard, si ça n'allait pas, viens me trouver, tout s'arrange.

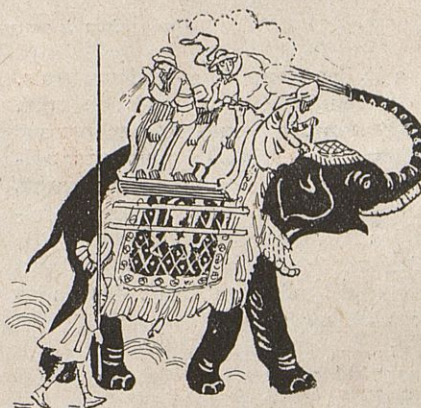
LUCIE-PAUL-MARGUERITTE.

MES CARNETS DE VACANCES

CHEZ LES RADJAHS

I. — Jeypoor.

C'est la belle ville de camaïeu rose qu'a chantée Loti. Bien qu'haussmannisée par des princes, amis du progrès, elle offre encore autant de pittoresque qu'il est possible d'en souhaiter. Fanatiques de la couleur, les fidèles sujets du Maharadjah ne se contentent pas de peindre leurs maisons : ils peignent aussi leurs zébus, leurs pigeons, leurs chevaux. Eux-mêmes, couverts de bijoux et de fleurs, organisent à tout propos —



Comme moyen de locomotion, l'éléphant est particulièrement... prisé par les voyageurs.

ou hors de propos — des cortèges fort colorés. Le reste du temps, ils se divertissent à regarder des combats de caïllés, à suivre des yeux les ébats de leurs cerfs-volants ou encore à lancer du grain aux oiseaux qui passent dans le ciel. Ils sont puérils et charmants.

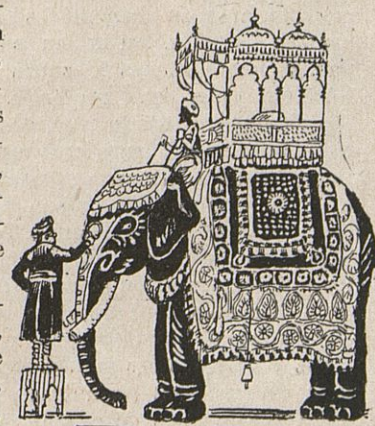
... Contemplons le spectacle de la rue. En pouvions-nous rêver de plus varié ?

Voici des vaches tout à fait mignonnes et couronnées de plumes comme des grues. Voici des bédouins dont la toison bigarrée est semée de petits miroirs. Voici des chameaux somptueusement vêtus de pourpre et des éléphants hauts comme des temples...

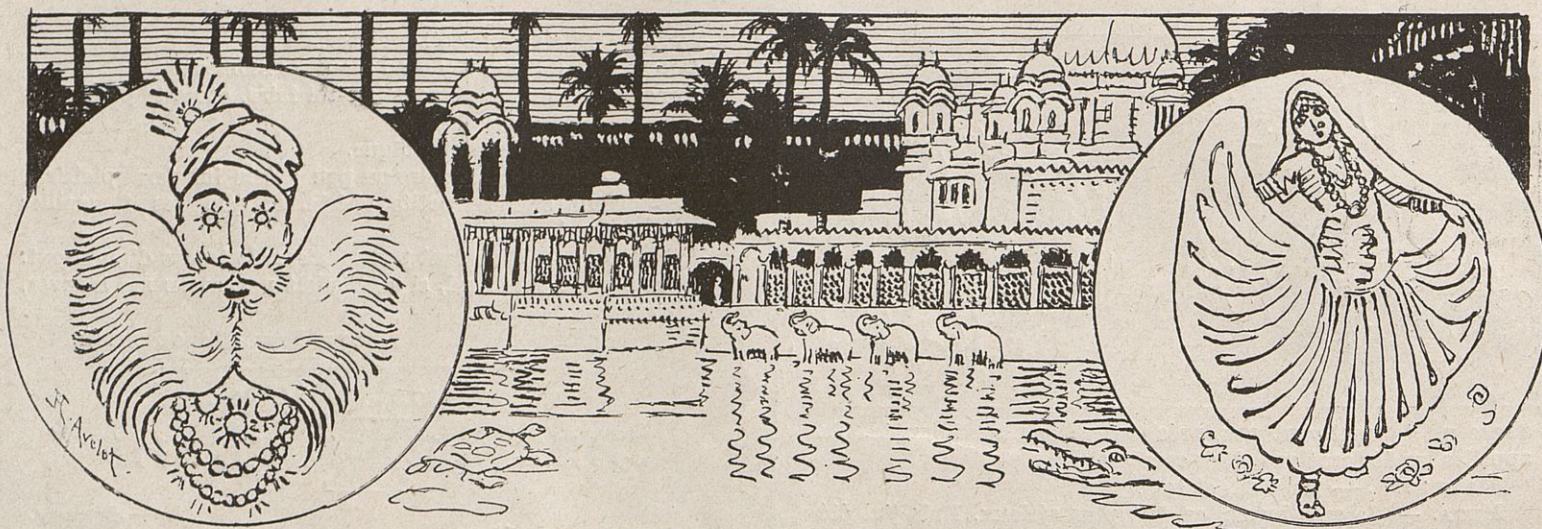
Une des panthères apprivoisées du Maharadjah fait, ainsi que chaque jour, sa promenade hygiénique le long des trottoirs. Un serviteur la tient par la tête, un autre par la queue. L'animal est coiffé d'un béguin d'enfant, qu'en certaines rencontres, le premier des deux lascars lui enfonce brusquement sur les yeux pour lui épargner — car la chair est faible — de trop cruelles tentations.

Les petits rois du Radjpoutana ont toujours montré un goût des plus vifs pour les bêtes sauvages. Celui de Jeypoor possède des tigres, des tapirs, des lynx, des guépards. Il entretient dans le bassin de son parc, en lieu et place de poissons rouges, quelques douzaines de crocodiles, tous de forte taille et de belle santé.

La maison des radjahs, comme celle de nos grands vassaux, au moyen âge, comporte une foule de serviteurs, d'archers, de gardes, de mres, de jongleurs, de musiciens... toute une armée de parasites plus ou moins officiels qui travaillent quelquefois et vivent sans fièvre aux cro-



Avant la promenade, le peintre du Maharadjah vient raviver de quelques coups de pastel, les peintures de l'éléphant.



Une maison de campagne au paradis des bayadères.

chets de leur seigneur. Il y a là beaucoup de splendeur, mais, en même temps, beaucoup de pouillerie. Aux jours de gala, l'antithèse s'accroît. Quand un noble personnage arbore sur son bonnet de soie des bouchons de carafe de plusieurs millions, la tenue négligée des figurants qui l'escortent, en paraît presque sordide. Ces contrastes, sont, d'ailleurs également fréquents chez les Turcs, chez les Arabes, chez les Maures. Si je ne craignais d'être taxé d'irrévérence, je dirais de certains grands seigneurs d'Orient ce qu'Apollinaire disait des paons dans son *Bestiaire* ou *Cortège d'Orphée* :

*Quand il fait la roue, cet oiseau
Dont le pennage traîne à terre
Apparaît encore plus beau,
Mais il découvre son derrière.*

... Et maintenant, frêtons un éléphant pour aller visiter, dans la montagne, la résidence des anciens rois de Jeypoor. Nous y trouverons bien des merveilles : les murs nacrés du *Zenana* (harem), la *Chambre de la Satisfaction*, où les femmes se dévêtaient avant le bain ; enfin, ces vastes terrasses où se tenait



autrefois, dans le plus noble des décors, le *Conseil du Clair de Lune*.

II. — Udeypoor.

Un lac, un grand lac tranquille. Il reflète un palais de rêve qui échafaudé en plein ciel les blancheurs opalines de ses innombrables coupes. Au milieu, sur des flots verdoyants, d'autres palais encore et des kiosques de marbre. De grosses tortues folâtraient dans l'eau profonde. Sur les premières marches de l'escalier qui borde la rive, des femmes, en robe couleur d'aurore, remplissent leurs cruches. Parfois, le long des murailles, passe quelque vieux radjpoute, l'air étrangement farouche, avec la mentonnière de son fixe-barbe et le grand sabre nu qu'il porte en guise de canne. Telle se montre à nous Udeypoor. C'est une vieille estampe, infiniment précieuse, à glisser entre les feuilles des *Mille et une Nuits*.

Admirons-la tout à loisir, cette vieille estampe, mais gardons-nous de vouloir pénétrer dans le palais magnifique. Nous y verrions ces mêmes richesses que nous avons admirées tant de fois chez les autres radjahs de l'Inde : des fauteuils cramoisis à pieds de cristal, des lanternes de toutes couleurs comme dans les carrousels forains, des tableaux à horloge, des boîtes à musique, des plats à musique, des vases à musique, des automates, des lièvres empaillés, des coquillages, de petits

chiens de verre filé ou de porcelaine, et puis des œuvres d'art : dans un joli cadre de peluche bleue la photographie du maître du logis en costume de dompteur, des fusains représentant des oiseaux avec de vraies plumes collées à même le dessin, des reproductions en chromolithographie des principaux chefs-d'œuvre de l'École française : le *Rêve*, de Detaille, des *Mousquetaires*, de Roybet...

Autrefois, nous avions une idée toute différente de ce que l'on est convenu d'appeler le luxe oriental.

H. AVELOT.

CHOSSES ET AUTRES

Il est beaucoup question de royauté, non point parce qu'il nous manque un Président de la République, mais parce que c'est la mode et voilà tout. M. le général Lyautey a glissé dans son discours, un éloge du prince qui a fait passer un petit frisson de contentement sur l'Académie. Seul, un gros monsieur trouvait qu'il allait un peu fort, le « nouveau » ! Ce n'était pas un vieux républicain, mais simplement M. Frédéric Mison.

Cependant, les amateurs de hiérarchie et de fastes peuvent, en attendant, se procurer assez facilement la vue d'une reine authentique. S. M. la Reine de Roumanie est d'une gracieuseté, d'une bienveillance qui lui interdisent de refuser le moindre dîner, de repousser le moindre thé, d'écarter la moindre fête de charité. « C'est une reine charmante », écrirait-on si cette formule n'avait été banalisée par l'opérette la plus obstinée qu'on ait vue depuis longtemps.

Donc, en ces dernières semaines parisiennes, nous saluons bien chaque jour cinq ou six personnes qui avaient eu l'occasion de rencontrer Sa Majesté, de lui parler, et qui nous assuraient de sa bonne grâce parfaite. Cette séduction opérait ; ces mêmes personnes, un peu grisées, vous affirmaient :

— Au fond, un roi et une reine intelligents, c'est beaucoup pour la grandeur d'un pays... Tout ce qu'on a dit contre l'hérédité est bien fragile... Où ça a-t-il mené la France et l'Amérique de pouvoir choisir ? Avouons que les Républiques n'ont pas la main heureuse et que le divorce n'est guère aisé.

Voilà le thème des conversations. Ajoutez à cela qu'un éditeur publie un livre ingénieux, sorte d'anthologie des pensées des rois de France. Il y en a d'excellentes, de fortes et de spirituelles. On y voit un Louis XIV autoritaire, lucide, puissant, un Louis XV qui n'était pas un petit homme cruel, mais fini et un Louis XVI qui ne passait pas tout uniquement son temps à raccommoquer des horloges... Quant à François Ier, c'est un poète délicieux qui demande ingénument :

*Où êtes-vous allées, mes belles amourettes,
Changerez-vous de lieu tous les jours ?*

Ce qui semble prouver que, de son temps, les femmes avaient le tracassin comme du nôtre. Que si vous avez cette fringale de proses royales, nous vous recommandons la lecture de la *Cor-*

resondance d'Henri IV. Vous y découvrirez des lettres à Gabrielle d'Estrées d'une passion très ardente et très gentille. Il ne termine pas une épître sans baiser « un million de fois les belles mains de son ange » (1597)... Et quand il écrit à la reine, le III^e septembre 1601, il lui déclare : « A Dieu mon cœur, je vous baise cent mille fois. » Entre sa femme et sa maîtresse, cet homme avait le sens des proportions.



On s'est aperçu, peu à peu, à de petits détails, que beaucoup de visages familiers ou connus s'en étaient allés. Autrefois, cette dispersion ne portait que sur un groupe de Parisiens, ceux que leur situation de fortune, leurs mœurs traditionnelles, des propriétés sur des terres ancestrales appelaient loin de Paris en juillet. Mais, aujourd'hui, qui n'a pas sa chambre retenue en Normandie ou en Bretagne, une villa louée sur la plage élégante, ou une vaste demeure toute prête à recevoir des équipes d'invités en Savoie ou en Ile-de-France ?

Et cela s'est bientôt vu aux vides que chaque jour écoulé laissait parmi vos amis et ces dix mille visages anonymes qui forment la foule où se poursuit votre vie. Le dernier dimanche d'Auteuil fut assez morne en dépit des comptes rendus qui s'obstinaient à signaler une foule « aussi nombreuse et élégante qu'au mois de juin ». Il n'y avait plus guère de noms et de robes à cueillir dans la tribune réservée, et celle du *Jockey* était fort anémiée. Dans l'enclosure, plus de propriétaires...

Plus de Rothschild, plus de Berteux
De veil-Picard :

Si vous êtes venus pour eux,
C'est un peu tard !

Ranucci, de la Cimera
Et Foy se sauvent
En des lieux où le baccara
Les fait plus chauves,

Où Bernard devient un autre homme
Loin des paris...
Et mange tout son sucre comme
Saint-Alary.

Ils étaient la plupart envolés. Le dimanche suivant, notre curiosité et un rendez-vous nous appelaient à la sortie de cette messe d'onze heures, à la chapelle de l'avenue Malakoff, d'ordinaire si pleine, si jasante, si extraordinairement baignée de mer aux premières lueurs de l'été... Il y avait déjà beaucoup moins de fidèles. Toutes les jeunes filles et les jeunes femmes ont transporté leurs dévotions, leurs robes d'été, leurs tangos et leurs flirts, en d'autres chapelles. Et bientôt ce sera notre boutiquier qui nous fera savoir comme notre amie, par un écriteau ironique : « Réouverture fin septembre ». C'est bon : nous irons chez d'autres fournisseurs. Nous ne jeûnerons pourtant pas deux mois durant.

Il est vrai que tout le monde ne va pas sur la côte, ou dans les villes d'eaux, reines de l'Auvergne ou des Vosges. Tout le monde n'est pas atteint de Dinardite, ne possède pas un foie capricieux, des veines tendues, une vessie rebelle. Des gens qui souhaitent simplement un noble repos, et appréhendent les trop longs voyages, les déplacements lointains, ont loué dans un rayon de cent kilomètres autour de Paris. L'Ile-de-France se porte beaucoup cette année. Le chic était de trouver une de ces propriétés vastes et bien meublées, à la fois « campagne et confort », telles que les magazines anglais et américains en offrent à notre convoitise ; des propriétés avec un *living room*, muni de fauteuils profonds, d'une belle table en bois épais, d'étoffes claires, d'un vieux dressoir ; une de ces salles à manger où on a envie, enfin, de descendre dès le matin manger de la viande froide, des œufs frais, du beurre crémeux, des confitures. Les autres pièces doivent être à l'avenant, tendues de belles cretonnes, ou de « Jouy » harmonieux, avec des lits Louis XVI bien simples et bien doux, des fauteuils de bois et de paille, des grâces un peu passées, de vieilles gravures, quelques portraits romantiques, au besoin avec une femme à la Winterhalter qui vous permette de rêver « à la jolie inconnue qui dort là avant vous ».

Et les pelouses ! Et les jardins ! Et les terrasses où l'on fera le bridge ! Car il demeure entendu qu'il n'y a pas de propriétés un peu isolées sans bridge ou sans poker. Le matin, vous avez votre liberté jusqu'à une heure. Libre à vous de vous lever très tôt, de descendre en complet de voyage, dans une de ces étoffes bourruës dont vous êtes si fier et de courir dans le domaine ou d'essayer d'achever — hé ! hé ! — *les jeunes filles en fleurs* à l'ombre des pommiers en fruits. Libre à vous de pêcher la truite (choisissez un coin très frais) et de rapporter votre pêche à la maîtresse de maison, comme un trésor. Mais à quatre heures... Que disons-nous, à trois heures (c'est bien assez d'une heure pour votre sieste et votre correspondance) à trois heures :

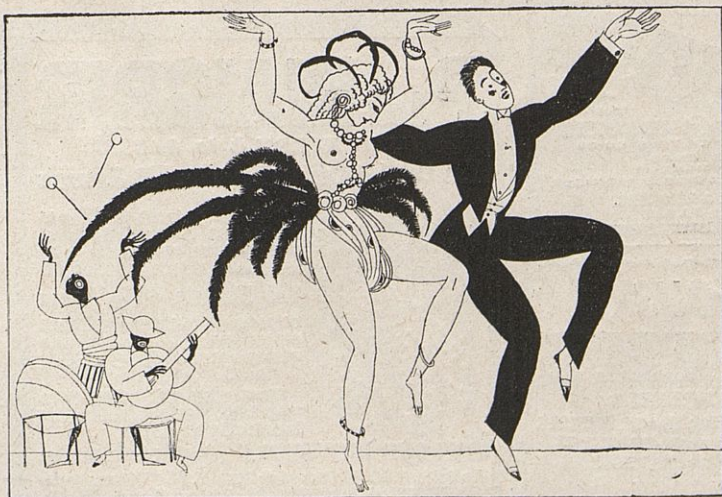
- Un pique.
- Deux cœurs.
- Sans atout.
- Bon.
- Trou sans atout...
- Moi, je ne vous avais dit que deux cœurs... Évidemment, il n'y a pas de trèfle.
- Pas de trèfle... Mais, mon ami, regardez-moi ce champ ! Ça, c'est l'esprit de la campagne : le repos, en un mot.



QUELQUES PENSÉES DE L'ALBUM D'UNE COQUETTE

- Il n'y a pas de sottes amours ; il n'y a que de sots amants.
- Peu de gens savent vraiment aimer, car peu de gens savent vraiment oublier.
- La passion cesse dès qu'elle semble un devoir.

MODES ESTIVALES : DEUX SUGGESTIONS



POUR LE CASINO



POUR LA PLAGE

PARIS-PARTOUT

Nous reprenons avec plaisir une information sensationnelle parue dans les grands quotidiens, car elle intéresse toutes celles et tous ceux qui aiment avoir le confort et l'élégance à portée de la main. Un nouveau « grand magasin », égal aux plus beaux, et rendu nécessaire par le développement commercial de l'Ouest de Paris, se transformera bientôt avenue Victor Hugo : c'est le *Palais des Parfums*. Les immeubles acquis pour ces agrandissements, mesurent plus d'un hectare. Immense, moderne, et splendide !

Ne lisez pas plus loin, sans accorder à ces quelques lignes toute votre attention.

Vous qui désirez, Mesdames, devenir la délicieuse blonde qui sème le charme autour d'elle, faites usage de l'incomparable *Fluide d'Or*, qui fera de vous l'être le plus charmant. J. Lesquendieu, parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Ecr. ou téléph. : Wagr. 43. 72.

TORPEDO 1914 Fox, 4 cyl. 4 pl., Mot. Chapuis-Dornier, P.A. Panhard, roues métal. Prix : 16.500 fr. Ecr. Antraigues, 91, rue Blomet.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et Cie**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

Mêler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICHARA, parf. syrien, 10, ch^{de} d'Antin.

A Deauville, les parfums BICHARA sont en vente exclusivement au *Printemps*.

C'EST INCROYABLE...

Avec l'ondulation indéfrisable, malgré les bains, la pluie et la transpiration, vos postiches fabriqués avec vos cheveux tombés ou ceux sur votre tête resteront frisés. SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré.

Les ravissantes Chemises inédites d'**YVA RICHARD** C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

THÉ KITTY

ses déjeuners

ses goûters

cuisine et pâtisserie Russes

390, rue St-Honoré. Téléph. Gutenb. 61-56.

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

UNE DAME

qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M^{me} BARBIER, 3, r. Grenette, LYON.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES



La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e). Métro : NATION



ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

TOUTE FEMME FAIBLE, NERVEUSE
reprenra ses forces et engraissera

Toute femme anémique, affaiblie, au système nerveux "détraqué" et tout spécialement celles débilisées par de longues heures d'un travail pénible soit chez elle, soit en dehors, peuvent retrouver leur santé, la conserver, reprendre des forces et de l'énergie en rendant aux nerfs et au sang épuisés les phosphates et les stimulants dont elles ont tant besoin. C'est pour cela qu'un grand nombre de femmes et d'hommes aussi, prennent avant chaque repas un comprimé de **Kassium**. En peu de temps, le **Kassium** raffermi le système nerveux, enrichit le sang, augmente la vitalité et les forces physiques ; les joues pâles reprennent vite leurs bonnes couleurs rosées, toute sensation de fatigue devient inconnue et les personnes amaigrées arrivent souvent à engraisser d'une manière étonnante sans augmenter leur nutrition. Comme maintenant les comprimés de véritable **Kassium** peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens ; toute femme désireuse de retrouver la santé, la force, l'endurance physique et la beauté émanant d'un état physique satisfaisant doit commencer son essai dès maintenant. Le prix est minime et les résultats remarquables.



Merveilleux Talisman
contre la Transpiration

ODO-RO-NO

Votre robe est exquise, Madame, et gracieux votre corsage, mais vous voilà désolée, la transpiration en a détérioré la nuance et les a vraiment défraîchis. Vous éviterez cet ennui et vous épargnerez votre toilette grâce à ODO-RO-NO, garanti inoffensif et recommandé par les médecins.

Deux applications par semaine de cette eau de toilette fée suffiront à vous préserver de la transpiration et à vous garantir de ses effets désagréables. Cela ne vous sera-t-il pas plus facile que de vous imposer la gêne et la forte dépense d'achat de dessous de bras.

AGENCE AMÉRICAINE
38, Avenue de l'Opéra, 38
PARIS

Le flacon. 7.20
franco contre remboursement. 8.50



POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Hoyama
POUR CHAUSSURES
ET TOUS CUIRS
LE PLUS CHER
LE MEILLEUR
LE PLUS ÉCONOMIQUE
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge ; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du

Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Sa méfier des Contrefaçons
La Boîte, 6.60 (impôt compris) ; franco 6.95 (1^{re} Pharmacies et G^{de} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

INFORMATIONS FINANCIÈRES

ETABLISSEMENTS OROSDY-BACK

Société anonyme au capital de 20 millions de francs
SIÈGE SOCIAL : 126, rue Lafayette, à PARIS

Placement de 40.000 Obligations de 500 Fr. 6 %
Nets de tous impôts présents et futurs.

Ces obligations seront remboursables à 500 fr. par voie de tirage au sort annuels en 20 ans, à partir de 1926.

A dater du 1^{er} juillet 1926, la Société se réserve le droit de rembourser par anticipation tout ou partie de l'emprunt, moyennant un préavis de 6 mois, inséré dans un journal d'annonces légales.

PRIX D'ÉMISSION 495 Fr.

Jouissance : 1^{er} juillet 1920.

Les souscriptions sont reçues : à la Banque Nationale de Crédit, 16, boulevard des Italiens, Paris et dans toutes ses Succursales et Agences, à la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, 17, rue Scribe, à Paris.

La notice prescrite par la loi du 31 janvier 1907 a été publiée dans le Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 23 juin 1920.

ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA

Siège social, 403, rue des Pyrénées, Paris.

Le Conseil d'administration a décidé de porter le capital à 15 millions de francs, par la création de 118.000 actions de 100 francs nominal, émises à 125 francs, soit avec une prime de 25 francs. Les actionnaires auront un droit de préférence irréductible à raison de 7 actions nouvelles pour 2 anciennes. Les souscriptions réductibles sont également admises. Les actions sont payables comme suit : le premier quart, plus la prime, soit 50 francs, en souscrivant; les trois derniers quarts à la répartition.

Les souscriptions sont reçues jusqu'au 31 juillet 1920 : à la Banque Nationale de Crédit, à Paris, et dans toutes les succursales et agences.

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

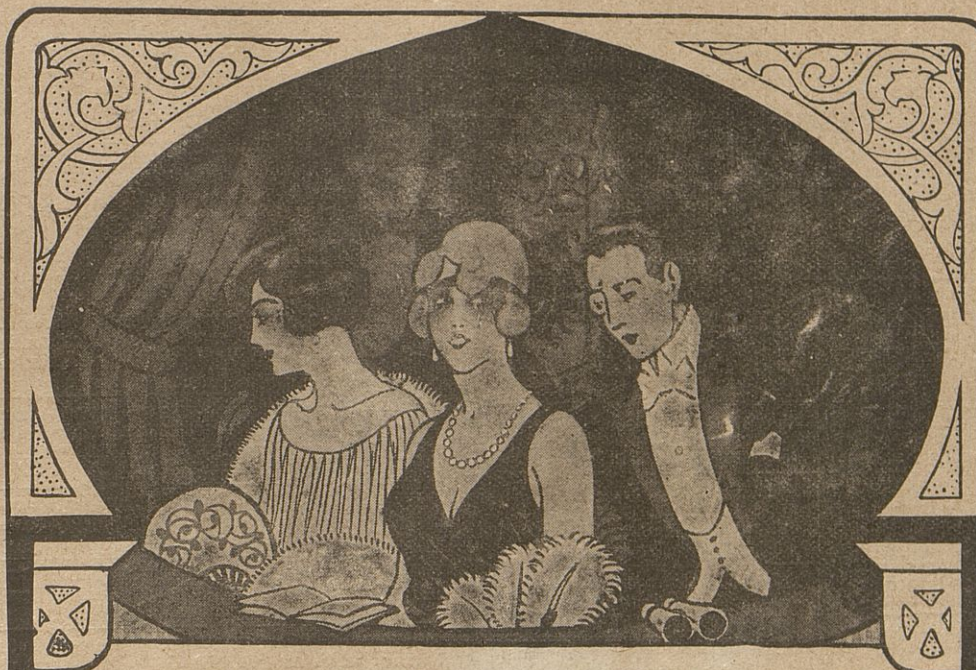
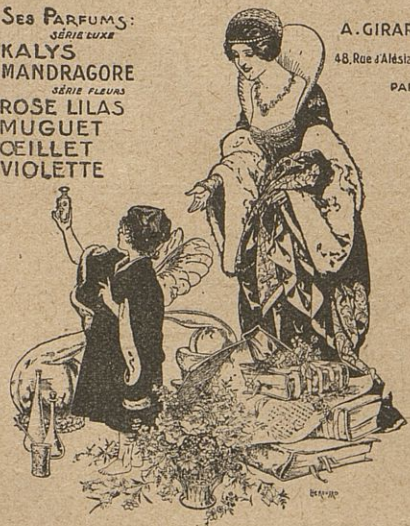
FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ

Ses PARFUMS :

Série Luxe
KALYS
MANDRAGORE
Série Fleurs
ROSE LILAS
MUGUET
OEILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsée, 48
PARIS.



Le décolleté au Théâtre

rend pénible et humiliante la situation de la femme désavantagée par la nature sous le rapport de la

Gorge et de la Poitrine

Est-il rien de plus disgracieux en effet qu'une gorge maigre et osseuse, aux saillies proéminentes, surmontant une poitrine plate ou affaissée ?

Toutes les femmes, qui sont plus ou moins dans ce cas, seront heureuses d'apprendre que les

Pilules Orientales

peuvent leur donner rapidement une gorge pleine et ronde ainsi qu'une poitrine ferme et bien développée.

La vieille renommée mondiale des Pilules Orientales basée sur de nombreuses années de succès continus est la meilleure garantie de leur efficacité.

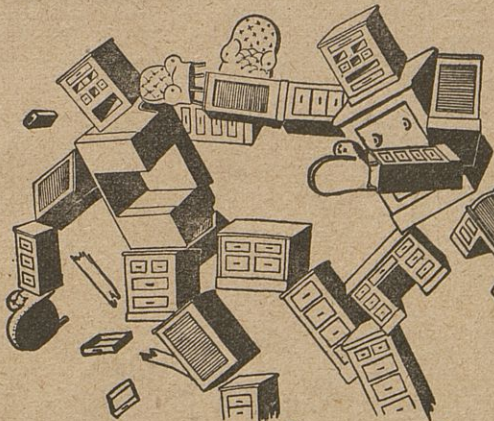
Le pouvoir des Pilules Orientales n'a rien de mystérieux. Elles agissent heureusement sur la nutrition et favorisent la formation des tissus mammaires, qui viennent rapidement corriger les défauts ou les oublis de la nature. Ajoutons qu'elles sont non-seulement inoffensives, mais bienfaisantes à la santé, car elles constituent un précieux stimulant digestif.

Il est nécessaire d'ajouter que les Pilules Orientales ont un effet égal, qu'il s'agisse du

DÉVELOPPEMENT ou du RAFFERMISSEMENT des SEINS

Toute dame qui n'est pas absolument satisfaite de sa gorge ou de sa poitrine peut se fier sans crainte au pouvoir bienfaisant des Pilules Orientales.

Le flacon, avec notice (impôt compris) : franco, 8 fr. 40 ; contre remboursement, 8 fr. 70.
J. RATIE, pharmacien, 43, rue de l'Ecluse, Paris (X^e). En vente dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'Étranger, notamment à Bruxelles : Ph^e S^e Michel, 15, boulevard du Nord ; Genève : Ph^e A. Junod, 21, quai des Bergues ; Milan : Ph^e Zambelletti, 5, p. S. Carlo ; Barcelone : Viuda Cebrian y C^{ia} Lauria, 26 ; Montréal : Lecours et Lanctot 310, rue St^e Catherine ; Amérique du Sud : dans toutes les pharmacies et drogueries.

JANIAUD, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT
DU MONDE DES MEUBLES DE BUREAU

NOUS SOLDONS

Stock Considérable

Bureaux Américains & Français,
Chaises, Classeurs, Tables, etc.

Les meubles de bureau & autres provenant
de nos locations aux Sociétés de Secours de Guerre

DERNIERS JOURS DE VENTE

Grand choix de :

Salles à manger de tous styles, Salons,
Aubusson & Soieries, Chambres à
1, 2 et 3 portes, Petits Meubles,
Objets d'Art, Lits,
Matelas, Couvertures.

TOUT CE QUI CONCERNE

l'AMEUBLEMENT

ETABLISSEMENTS JANIAUD J^{ne}, 61 r. Rochechouart. Tél. Gut. 31-09
FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS.

ARTISTIC

PARFUM
GODET

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE,
29, rue Tronchet, Paris (Tél. : 48-59),

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

2 jnes aviat. sont perdus d. les neiges de Pologne. Marr. gent. et aff. secourez-les par vot. e. correspond. Milou et Bouaboule, pilotes, Ecole aviat. F^{me} Deblin, S. p. 311.

JEUNE asp. amputé de guerre, très gai, retou. hôpital, dem. corresp. avec marraine affect. p. égayer solitude. Loissvillers, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE russe est demand. p. jne s. offic. pour corresp. Ecr. : Gérant du mess, cas. Chanzy, Châlons-s-Marne.

CAPITAINE aviateur en mission en Pologne, demande correspondance avec marraine gentille et affectueuse. Ecr. : Capitaine Deblin, Det. part. N° 3, Secteur p. 311.

TROIS jeunes montagnards perdus dans bled marocain, dem. corresp. av. jeunes et gent. marr. pour dissiper leur cafard saharien. Ecrire : Max, Teddy, Luis, 9^e d'Afrique, 3^e B^e de mont, Bou-Denib (Maroc Or. Sud).

J. s. off. sentim., sérieux, av. cafard, dem. à corresp. av. j. et gent. marr. Ecr. : G. Romerville, 102^e R. A. C. Sissonne.

AVANT départ pour colonies, col bleu demande, pour correspondance, jeune marraine, 20 ans, parisienne si possible, gaie, aimant voyages. Ecrire : Gabriel Salmon, Poste restante, Melun.

ADJUDANT d'artillerie, 29 ans, en occupation, demande correspondance avec gentille et affectueuse marraine, blonde préférence. Photo si possible. Ecrire : Petit, 276^e R. A. C., 5^e groupe, S. P. 109.

OFFICIER adon, 42 a., seul, dés. corr. avec gent., jol. marr. sér. Ecr. : Sanger, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

EGARÉ dans une garnison de l'Est et souffrant de spleen, jeune militaire demande gentille marraine avec qui correspondre. Ecrire : René Joyeux, 94^e régiment d'infanterie, 2^e bataillon, 7^e C^{ie}, Bar-le-Duc.

SOUS-OFFICIER, 25 ans, demande correspondre avec marraine grande, affectueuse. Ecrire : première lettre : Gillon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

N'ALLEZ pas plus loin, gent. marr. Voici deux art. qui seraient heureux de correspondre avec vous. Photo si possible. Thuillier, 151^e R. A. P., 1^{re} B^{te}, Maubeuge.

CAPITAINE, 30 ans, retour d'Arabie, désirerait correspondre avec marraine jolie, indépendante et désint. Ecrire 1^{re} lettre : Gildas Dupont, 4, rue Frochot, Paris.

MÉCANICIEN av. dem. corresp. avec marraine. Photo si poss. Ecr. : Mortier, Av., Tanant (Maroc Occidental).

S. O. S. Le cafard est un mal dont on pourrait mourir. Si l'affection d'une marraine ne venait nous guérir. Ecrire : Hingres, radio, T. S. F. Ajaccio (Corse).

JE suis un jeune artillerie volant de la classe 20, exilé de Paris en Palatinat, et mon unique plaisir serait d'échanger de gaies et fréquentes lettres avec une gentille marraine selon mes vœux. Ecrire première lettre : Lieuzere, A. D. C. 4, 23^e batterie 1^{re} pièce, Secteur postal 109.

OFFICIER hussards du Rhin, désespéré, demande corr. avec marraine paris. jeune, indép. Ecrire 1^{re} lettre : Lt Esterhazy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier de l'Armée du Levant demande correspondance avec marraine parisienne. Ecrire : Sous-Lieutenant Draner, 21^e R. T. A., 3^e B^{on}, Secteur postal 606, Armée du Levant.

UNE marraine, si possible lyonnaise, pour correspondre avec lieutenant Dupuy, 21^e R. T. A., 3^e B^{on}, Secteur postal 606, Armée du Levant.

QUATRE j. aviat., perd. ds bled Cilicie, dem. g. et j. marr. p. chass. caf. Sage, Boyer, Clerc, Celi, esc. B.R. 6, S.P. 606.

TROIS j. poilus, 20 a., Louis, Geo, Bob, dem. corresp. av. marr. gaies, affect. pour tuer le noir. Ecr. : L. G. ou B. Dalbera, 109^e R. L., 11^e C^{ie}, Chaumont (H^{te}-Marne).

VITE, gent. marraines, venez par votre corresp. dissiper la mélancolie de jeunes aviateurs. Ecr. : Caques, Basset, 2^e R.A.O., 7^e escadrille, Lonvic (Côte-d'Or).

TROIS j. gradés dés. corresp. avec j. et gent. marr. Ecr. : Gabriel, Vincent et Pierre, 5^e génie, 2^e C^{ie}, S.P. 154.

SIMPLE fantassin, mais très gentleman, 26 ans, s'ennuie entre quatre murs de caserne. Une jeune marraine veut-elle correspondre avec lui ? Ecrire : Fouchamp chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, g. marr., écrivez à Paul 2^e C.O.P.A.S., Gien (Loiret).

AMÉRICAIN désire correspondre avec jeune marraine gaie, affectueuse, 20 à 25 ans. Ecrire : C. H. Craig, 606 Abbott Building, Philadelphie, Pa. (U.S.A.).

OFFICIER, 23 a., mélancolique, dés. corr. av. marr. paris., femme du monde, disting. Diser. d'honn. Ecr. 1^{re} lettre : d'Harvey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI de deux jeunes tank. chassera le cafard ? Deux jeunes marraines écrivant sans retard : à Luc et Dédé, 503^e R.A.S., Fort de Nogent-sur-Marne.

JEUNE douanier perdu dans les forêts de la Lauter (Alsace) dés. correspondre avec j. et gent. marr. parisienne, sentimentale, affectueuse. Ecrire : Tutor Gi, Oberlauterbach, poste Salmbach (Bas-Rhin).

EX-étudiant parisien, maintenant artillerie classe 20, ayant cafard, demande correspondance avec marraine ayant des qualités. Ecrire 1^{re} lettre : Zogine, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX artilleurs, 20 ans, perdus au Maroc, seraient heureux de correspondre avec marraines jeunes et affectueuses. Ecrire : Demora et Rabastin, artillerie, Béchyne, par Taza (Maroc).

JEUNES employés H.C.I.T.R., isolés, demandent correspondance avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Humbert Charles, Cercle de Prém. Secteur 237.

BIEN seul dans le bled, voudrait correspondre avec gentille et affectueuse marraine. Ecrire : Ambry Louis, adjudant, 2^e tirailleurs, 5^e B^{on} Taza, (Maroc).

TROIS jeunes aéros. demand. correspondre avec jeunes marraines parisiennes Ecrire : César, André, Joseph, 1^{re} C^{ie} aérostiers, Chalais-Meudon. (S.-et-O.).

QUATRE mécanos aviat. s'ennuy. fort à St-Cyr dem. corr. avec jeunes et jolies marraines indép. et affect. Photo si possible. Ecr. : Alex, Louis, Ricou, Maurice, Bureau du pilotage M. G. A. 4, 3^e sect. aviat., St-Cyr.

GENTILES marraines Paris, Limoges, Le Mans, faites une bonne action. Egayez, par votre charmante corresp., la monotonie de notre existence. Ecrire : Lieutenants Bob et Luc, Excelsior, Chaumont (Haute-Marne).

KÉPI-
CLAQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

VETEMENTS Grands Tailleurs

CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

AVOCAT

10 fr. Consult.

51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels,
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (35^e année).

Union Photographique Industrielle
ÉTABLISSEMENTSLUMIÈRE
ET JOUGLA

RÉUNIS
PLAQUES - PAPIERS
PILICULES - PRODUITS



MONSIEUR !...
Portez la

Ceinture
du Dr Namy

Anatomique
pour Hommes
Recommandée à tous, particulièrement
à ceux qui commencent à "prendre
du ventre" ainsi qu'aux sportsmen,
automobilistes, etc. Combat l'obésité,
le rein mobile, la ptose abdominale,
soutient les reins, assure rectitude du
torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice illustrée adressée

franco
sur demande
par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)



KILOSA

BREVETÉ S. G. D. G.
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE
IMPERMÉABLE PARFAIT
Sauvegarde en toutes circonstances
l'impeccabilité des dessous
(MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
DÉTAIL LINGERIE, CORSETS
ARTICLES D'HYGIÈNE
Gros : Picard-Minier et C^{ie}, Lormet, 93, Rue Réaumur, Paris.



TOUS LES NEZ INCORRECTS
épais, retroussés, déviés, etc., sont modi-
fiés p^r l'Appareil Rectificateur Américain
en jolis petits nez. L'APPAREIL : 23 fr.
Étoiles Anti-Rides, Demandez Catalogue illustré.
G. OLYMPIA, 10, rue Gaillon, PARIS

POUR
MAIGRIR

rapidement et sans danger,
prenez par jour 2 Cachets
BACHELARD, aux
algues marines et iodothi-
rins. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

SAIN
BIJOUX ARGENTERIE

6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
Or, Argent, Platine

POUR SUPPRIMER

Poils et Duvets

Les belles Égyptiennes se servent de certaines eaux qui possèdent la curieuse propriété de détruire POUR TOUJOURS les Poils et Duvets du visage et du corps. Ces eaux merveilleuses ne ressemblent en rien aux innombrables dépilatoires, pâtes et poudres. Grâce à leur limpidité, elles pénètrent le follicule, attaquent la racine et détruisent les poils sans retour. Le secret de ces eaux, dites "Eaux Pilophage", sera GRATUITEMENT et sous enveloppe fermée, à nos lectrices qui en feront la demande. Il suffit d'écrire en demandant le secret des "Eaux Pilophage" à

D. GYPSIA, 43, rue de Rivoli - PARIS

CIGARETTES MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & Co L^d MANCHESTER
LONDON



CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 33

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Echon 31.100
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultats
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. et bon de nosta 10 f. 50. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.

Vient de paraître

PIERRE BENOIT

POUR DON CARLOS

ROMAN

Un beau Volume. Prix..... 5 fr. 75

Du même auteur :

L'ATLANTIDE (90^e mille)

GRAND PRIX DU ROMAN
Académie Française

Un beau Volume. Prix..... 5 fr. 75

ALBIN MICHEL, Éditeur, 22, r. Huyghens, Paris (14^e)



*L'Été
de la Parisienne*

QUE l'on prenne part aux
jeux ou que l'on soit
simple spectatrice, le soleil, le vent, sont aussi
néfastes pour la beauté du teint qui ne tarde pas
à perdre sa finesse, sa fraîcheur, par devenir hâlé,
couperosé. Il est pourtant aisé de rendre à la peau sa
souplesse, sa transparence, sa fraîcheur première, ou de les
lui conserver. Pour ce, il suffit de faire chaque soir et chaque
matin, après les ablutions, une légère application de

Cire Aseptine

sur le visage, le cou et les bras, puis poudrer avec de la
Poudre Aseptine. Grâce à la Cire Aseptine le teint restera
ou redeviendra une merveille de pureté et de blancheur,
les rides s'effaceront peu à peu pour la plus grande joie
des grand'mères et de leurs enfants.

La Cire Aseptine est en vente chez tous
les Pharmaciens, Parfumeurs
et Grands Magasins

FULGÈRAS

AT. HROUIT



Forniente
Estampe en couleurs, format 50x65
par Léo FONTAN.
Gros succès, Franco post. contre 21 fr.

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes
en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 francs ; les 3, franco : 70 francs.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)

LE VERTIGE DES CIMES



*La montagne, sans contredit,
élève à de prodigieux sommets
l'âme et le corps ;*

*cependant de si haut, notre
pauvre planète apparaît
bien aplatie, bien uniforme.*



Jacques 1920



*Sur le calme horizon des flots, par contre, le plus petit nuage prend aspect
de baleine, les moindres protubérances des proportions de mappemondes.....*

LA DOUCEUR DES GRÈVES